

Zied a parlé

Yves COMTE

Marmoutier, Bas-Rhin

Un nouveau

Le jour de la pré-rentrée, comme cela arrive souvent, le directeur inscrit quelques élèves supplémentaires dans l'école. Devant lui, un petit groupe d'enfants tunisiens et leurs parents. Les problèmes à régler ne manquent pas ce jour-là, il lui faut faire vite. Il procède donc à une analyse rapide de la situation. Le CE2 étant très chargé, le livret scolaire tunisien rédigé en arabe et agrémenté d'un peu de français n'étant pas très exploitable, le père de Zied étant lui par contre très persuasif quant aux capacités de son fils, les autres inscrits étant eux, totalement ignorants de notre belle langue et envoyés dans d'autres classes, il décide de placer Zied avec des élèves de son âge dans ma classe de CM1/CM2.

C'est pas évident

Arriver début septembre, dans un nouvel environnement, ce n'est pas toujours facile. Pour Zied, cela tombe sous le sens. En effet, il débarque non seulement dans un nouveau village, mais aussi dans un pays étranger. Il arrive de Tunisie avec comme bagage deux ans d'initiation au français. Il s'avère dès le premier jour de classe que, si certes il y a eu initiation au français, cela n'a guère armé notre primo-arrivant à affronter ce monde étrange qu'est un CM1 peuplé de francophones pur jus. Très vite je relativise les propos du père affirmant que son fils était un très bon élève et qu'il n'aurait aucune difficulté à s'adapter.

Au début je mets sur le compte d'une certaine timidité le peu d'empressement à la parole de notre nouveau venu. Je le mets en valeur, il écrit en arabe au tableau et mes élèves mesurent bien ainsi les difficultés à s'adapter à une écriture et une langue différente. Mais les jours passent et dans les temps que j'arrive à me dégager pour travailler avec lui, je constate un énorme décalage scolaire, un vocabulaire pauvre, une compréhension limitée et l'incapacité à s'exprimer. Je rédige donc très rapidement un PPAP le concernant. Papperasse supplémentaire ou mise en forme de la réponse pédagogique de l'enseignant aux problèmes d'un élève en difficulté ? un peu des deux sans doute.

Petite parenthèse

Il faut dire que je suis inspectable et que je tiens à conforter l'administration dans sa vision toute positive de mes compétences professionnelles ! Ceci, d'autant que l'inspecteur est passé dans notre école le jour de la rentrée pour contrôler les effectifs. Nous venions de perdre une classe et deux aide-éducateurs. Comme il me demande s'il y a un problème à signaler, je lui parle de Zied et de la difficulté pour moi de le faire progresser avec les moyens à ma disposition. Quelques semaines plus tard, l'inspecteur, soucieux de répondre à mon problème, me propose de m'inscrire à un stage d'une semaine sur l'accueil des enfants primo-arrivants. Je décline poliment cette offre pour deux raisons essentielles.

1) D'abord la date, mi-octobre alors que la classe démarre, c'est pas génial pour la dynamique du groupe et la mise en place de l'environnement Freinet et PI.

2) Ensuite, parce que j'avais déjà effectué un stage de deux semaines avec ce qui s'appelait le CEFI-SEM. En effet, mon premier poste en début de carrière, avait été un poste en CLIN, CLASSE d'INITIATION au français langue étrangère.

Je pense alors que vu mon refus de cette proposition, l'intégration de Zied sera sûrement abordée au moment de mon inspection, affaire à suivre...

Comment le faire progresser ?

Pour l'instant il me faut répondre au quotidien, au défi de faire progresser Zied. En lecture, il connaît l'alphabet mais il a du mal à lire les syllabes. En math, il ne sait pas nommer les nombres au-dessus de vingt et il ne semble pas savoir ce qu'est une multiplication. Je rassemble avec l'aide de mes collègues quelques outils ; jeux, fichiers, photocopies, livrets et même un manuel de lecture du CP. Tous les jours, j'essaie de

trouver un moment pour le faire travailler et lui donner quelques aides pour avancer tout seul. Très tôt, je mets à contribution ses voisins qui sont chargés de l'aider. La classe est bienveillante et quelques élèves se révèlent être une deuxième maman pour notre Tunisien. L'objectif premier est de développer avant tout la langue orale. Malheureusement, je me dois de me consacrer également aux progrès de tous mes autres élèves. C'est bien là que réside toute la difficulté, même en essayant de faire verbaliser Zied de temps en temps, il reste pendant de longues périodes sans être en situation d'être appelé à parler.

Confiance ?

A ce stade, je fais confiance au groupe classe qui est vraiment bien disposé par rapport à ce nouveau venu, et il faut le dire, au nouveau venu lui-même qui fait preuve de beaucoup de bonne volonté, ainsi qu'à la pédagogie Freinet et aux institutions de la classe. Après tout, si le milieu est aidant, si les situations de communication sont réelles et nombreuses, Zied ne peut que progresser.

Seulement voilà, le temps passe... et à part une inscription au conseil dans la rubrique « Je félicite », Zied reste muet.

Il ne parle pas avec ses voisins et me répond du bout des lèvres lorsque je travaille avec lui. Il progresse cependant en lecture et se fait régulièrement féliciter par ses camarades pour cela. Je dois dire qu'à ce stade je commence à m'interroger sur le côté peut-être un peu suffisant de ma confiance inébranlable dans les trois éléments cités plus haut. Et si je m'étais complètement planté ?

Inspection

Fin novembre, je reçois un avis d'inspection. Préparation psychologique oblige, je relis le rapport de ma dernière visite, cinq ans auparavant, et je constate qu'une partie de l'entretien avait porté sur l'oral. La mémoire est peu de chose ! Nous avons eu notamment une discussion fort intéressante sur l'intérêt du Quoi de neuf. Cela me revient clairement à présent. Cette institution semblait soulever quelques réserves chez mon inspecteur d'alors. Il préconisait des temps spécifiques d'apprentissage de l'oral en petit groupe, un peu à la manière des moments de langage en maternelle. Je trouvais nos moments de parole (Quoi de neuf, exposés, conseil, choix de texte, enquêtes, débats...) bien plus riches et authentiques. Rassurez vous, cette petite divergence n'avait pas nuit à l'appréciation globale portée sur mon travail. Merci de vous être inquiétés.

Fin novembre, je suis donc inspecté par un nouvel inspecteur fort sympathique. L'inspection se déroule bien, et ne voilà-t-il pas qu'au moment de l'entretien final, la question de l'oral et notamment de « l'oral à apprendre » est remise sur le tapis. Ceci en relation avec la problématique de l'accès à la parole des élèves les plus discrets. Pour moi, un des élèves les plus discrets c'est bien sûr Zied ! J'écoute avec intérêt les propositions au demeurant fort concrètes de mon inspecteur qui s'est visiblement intéressé à la question. Il suggère d'organiser des moments décrochés en petit groupe pour ces élèves et d'entraîner avec eux des compétences langagières transférables dans des situations faisant sens. Comme exemple, il propose en relation avec ma pratique des exposés, de familiariser ces élèves avec quelques structures pouvant être réinvesties au moment de la présentation de l'exposé à la classe. Et pan ! le fantôme de l'oral en petit groupe réapparaît, il me poursuit. A ce moment là, je concède en moi-même que la confiance en quelques techniques anciennes (P.F) mérite sans doute d'être relativisée par l'expérimentation de nouvelles propositions (Inspecteur). Une forme de tâtonnement expérimental pédagogique, en quelque sorte...

Pourtant je n'arrive pas à adhérer pleinement à la démarche, elle me semble malgré tout, toujours tellement artificielle. Serais-je entrain de pratiquer inconsciemment la résistance au changement, m'arc-boutant à mes intuitions pédagogiques pour refuser la réalité de l'efficacité technicienne ? J'avais ces dernières années vraiment été de plus en plus convaincu par la force du naturel et la puissance des situations de communication authentiques pleinement porteuses de sens. Fallait-il y mettre à présent un bémol pour certains élèves et recourir à une didactique de la répétition en petit groupe ? Je reste dans l'expectative. J'essaierai peut-être dans les prochaines semaines. Il faudra voir...

C'est tout vu, ou plutôt, tout entendu

Il doit bien exister quelque part, le dieu des pédagoges Freinet. En tout cas ce n'est pas la première fois que cela m'arrive. Alors que j'étais dans l'obscurité professionnelle la plus totale, à deux doigts de remiser au placard mes belles convictions sur nos techniques ! un événement allait m'apporter réconfort et me permettre de continuer sur la voie...

Lundi matin, début décembre, c'est le « Quoi de neuf ». Oh ! divine surprise, Zied s'inscrit. Quand arrive son tour de parole, je me demande ce qui va bien pouvoir sortir de sa bouche. Avec la plupart de mes élèves, je suis tendu par le caractère historique de l'instant, silence religieux.

« Hier, avec ma sœur, mon frère, ma mère et mon père, j'étais au marché de Noël à Saverne. »

Vous ne pouvez pas savoir de quel suspens était chargée, pour moi, l'énonciation à rallonge des membres de la famille. J'ai bien cru qu'il ne finirait jamais sa phrase ! Mais si, il a réussi, l'air de rien, comme ses camarades de la classe, il vient de nous communiquer un message complet, propre, net et correct. Une question est d'ailleurs tout de suite posée par un copain : « Qu'est-ce que tu as acheté ? » Là, je me suis dit qu'il allait être coincé, qu'il était certes capable d'utiliser une structure souvent entendue. Hier, avec j'étais Mais qu'il n'avait pas à sa disposition les éléments linguistiques de la réponse. Et bien non, il décoche alors un « J'ai acheté des crêpes au chocolat. » qui me laisse bouche bée. Plus de questions, le président passe la parole au suivant. Je ne sais plus qui c'était, je ne sais même plus comment s'est terminé le quoi de neuf, d'ailleurs.

Ce qu'il y a de bien avec la Pédagogie Institutionnelle, c'est que dans certains cas, ça roule tout seul. Pour moi, ce qui comptait à ce moment, c'était ce petit miracle. Le muet parle et avec des phrases correctes de surcroît !

Confirmation

D'ailleurs, il n'arrête plus de parler, ses voisins de table se plaignent avec un petit air entendu, le sourire en coin ; « Monsieur, Zied parle tout le temps ! »

Pour moi, c'est un réconfort, la communication naturelle, cœur de la pédagogie Freinet, ça marche. Je peux partir en vacances l'esprit serein, je ne m'étais pas planté, et je n'aurais pas besoin de m'investir dans la mise en place d'ateliers d'entraînement à la prise de parole. Mieux, de retour en classe début janvier, Zied passe ceinture jaune en comportement. Il semble enfin être capable de se servir correctement de son plan de travail. Avec l'aide de son chef d'équipe, il écrit son premier texte libre, qui parle de ses jeux pendant les vacances de Noël. En sport nous démarrons un cycle expression corporelle, avec sa bonne copine Manon, notre Tunisien épate la galerie en jouant un Père Noël aux prises avec un enfant capricieux. Le 15 janvier il demande à avoir un métier, le soir, à la télé on parle de la nomination dans le Jura du préfet musulman, clin d'œil ? l'intégration en marche ?

Petite dose de relativisation

Je n'oublie pas que dans ma classe, il y a Mylène, très bonne élève, mais qui ne demande presque jamais la parole. Valentin, petit timide, discret et manquant d'assurance dans son travail. Elodie, d'origine manouche, qui semble vouloir cacher ses origines et ses difficultés en math par une discrétion constante. Il y a encore du boulot pour le dieu des pédagoges Freinet. Donner la parole aux muets cela n'est pas si facile. Il faut du temps, de l'attention, un climat de confiance, des situations authentiques et des outils éprouvés. Il y a encore du boulot pour moi aussi. Tiens et si j'essayais de recourir à des moments d'oral en petit groupe permettant « d'entraîner des compétences langagières transférables dans des situations faisant sens. » Pourquoi pas dans le cadre d'un travail en équipe ? Et si nous en profitions pour faire du théâtre comme nous l'a proposé Marie en Conseil ? Décidément Freinet avait pensé à tout.

COMTE Yves, mars 2004

Littérature jeunesse : un album

Tourbillon

de Gianpaolo PAGNI, Seuil Jeunesse, 2002

Un album pour : regarder, commenter, comparer, interpréter les images (dessins, peintures, impressions)

Sur chaque double page, deux images se complètent ou s'opposent et y est associé un verbe à l'infinitif. Un livre riche qui laisse une large part à l'interprétation et pourquoi pas une approche originale de la notion de verbe.

Claudine BRAUN